

Virginie Chrétien

Rino Côté

Mathilde Fournier-Hébert

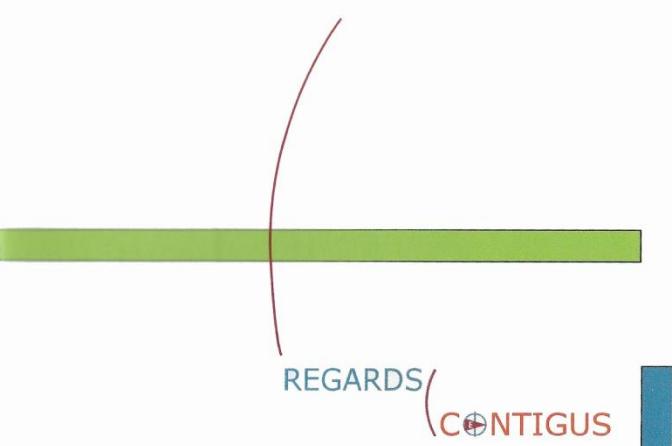
Frédéric Henri

Stéphane Lalonde

Karine Ouellet



REGARDS
(
CONTIGUS



REGARDS
CONTIGUS

Commissaire : Gilles Girard



Virginie Chrétien

Rino Côté

Mathilde Fournier-Hébert

Frédéric Henri

Stéphane Lalonde

Karine Ouellet



Né de la volonté des artistes de la région sous l'égide du Conseil de la culture du Bas-Saint-Laurent, l'événement Voir à l'est/art contemporain présente, dans le cadre d'une exposition bisannuelle, la production d'artistes en arts visuels de la région ou d'ailleurs. Pour cette troisième édition de Voir à l'est – Matane 2002, nous nous sommes associés aux deux organismes partenaires de l'événement : la Galerie d'art de Matane et la galerie L'Espace f..

Après Rimouski en 1998 et Rivière-du-Loup en 2000, cette troisième édition regroupait, au Complexe culturel Joseph-Rouleau de Matane, les œuvres de six jeunes artistes invités par le commissaire Gilles Girard. Grâce à une subvention du Fonds Jeunesse Québec, cet événement, sous le titre *Regards contigus*, est à l'image d'une pratique artistique jeune et prometteuse qui questionne notre regard sur le monde.

Merci à tous nos partenaires qui ont rendu possible cet événement et cette publication.

Bravo! à ces jeunes artistes qui continuent la magie de l'art en développant une culture vivante qui stimule et dynamise la création contemporaine en région.

Michel Lagacé
Président de la corporation
Voir à l'est/art contemporain



Voir à l'est est un événement annuel ou biennal en art contemporain qui présente la production d'artistes œuvrant en arts visuels mais pouvant aussi inclure des artistes en arts de la scène et en littérature.

Voir à l'est a été initié par la table des arts visuels du Conseil de la culture du Bas-Saint-Laurent en 1997. Plusieurs artistes en arts visuels ont signifié leur besoin de créer une structure souple permettant de superviser et possiblement d'organiser, en partenariat avec les institutions muséales ou les regroupements d'artistes en arts visuels de la région, un événement récurrent, rejoignant à la fois les producteurs et le public intéressé à l'art vivant.

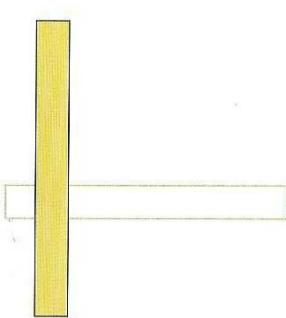
Cette organisation, à caractère événementiel, devait permettre de promouvoir et de diffuser sous un label et selon diverses problématiques, liées aux arts visuels, des productions réunies par un commissaire ou un conservateur désigné en fonction d'une réflexion propre aux regroupements de ces productions.

À l'été 1997, en partenariat avec le Musée régional de Rimouski et en collaboration avec le conservateur de l'époque, Carl Johnson, Voir à l'est a organisé une visite d'atelier d'une vingtaine d'artistes professionnels de la région pour établir un portrait de la production actuelle dans le Bas-Saint-Laurent.

Premier événement en 1998

À l'été 1998, en partenariat avec le Musée régional de Rimouski et Carl Johnson comme conservateur désigné, le premier événement s'est déroulé du 21 juin au 7 septembre. À partir de la problématique *L'inscription : traces et territoire*, l'exposition regroupait des œuvres choisies de quatre artistes : Robert Baronet, Gaétan Blanchet, Fernande Forest et Mona Massé.

À la fin de l'exposition, une table ronde, proposant une réflexion sur les œuvres, a réuni les artistes exposants, le conservateur et une auteure, Anne-Marie Clément. Cette rencontre s'est terminée par une performance de l'artiste Suzanne Valotaire.



Deuxième événement à l'été 2000

L'organisation de l'événement de Rivière-du-Loup s'est fait en partenariat avec le regroupement d'artistes Au bout de la 20, la Ville de Rivière-du-Loup et le Conseil de la culture. Le commissaire désigné, Michel Lagacé, artiste en arts visuels, a proposé un projet ayant pour thème l'analogie de *L'Art de la table*.

L'événement s'est déroulé du 17 juin au 10 septembre, dans la partie ouest du parc de La Pointe de Rivière-du-Loup, et regroupait des œuvres sur commande de sept artistes de la région : Youri Blanchet, Chantal Dubé, André Du Bois, Gilles Girard, Lise Labrie, Sylvie Pomerleau et Bruno Santerre. Il a été soutenu financièrement par le Conseil des arts et des lettres du Québec.

C'est aussi à l'été 2000 que Voir à l'est/art contemporain est devenu un organisme autonome avec un membership et un conseil d'administration qui décide dorénavant de ses orientations.

Rita Giguère, directrice générale
Conseil de la culture du Bas-Saint-Laurent

Fonds Jeunesse Québec



Ce n'est pas sans enthousiasme que le Fonds Jeunesse Québec a accepté de s'associer à l'organisme Voir à l'est. Le Fonds Jeunesse Québec supporte ainsi concrètement les réalisations de cet organisme porteur d'avenir par, entre autres, la production de ce catalogue, vitrine exceptionnelle sur le travail d'artistes et créateurs de talent.

Grâce à son soutien financier, le Fonds Jeunesse Québec permet à six jeunes diplômés de vivre une expérience de travail significative dans leur domaine de formation. Ces jeunes ont ainsi l'opportunité de développer leurs talents, en région, sous la supervision d'une équipe de professionnels multidisciplinaires. L'expérience qu'ils acquièrent actuellement les alimentera tant sur le plan professionnel que social, et ce, pour les années à venir.

Soulignons que ce projet s'inscrit tout à fait dans la mission de notre organisme. Créé dans la foulée du Sommet du Québec et de la jeunesse, le Fonds Jeunesse Québec vise à favoriser l'insertion sociale, communautaire, professionnelle et culturelle des jeunes de moins de 30 ans. À l'heure actuelle, le Fonds Jeunesse Québec a soutenu financièrement près de 1 500 projets structurants à travers les régions du Québec. Plus d'un million de jeunes Québécoises et Québécois sont actuellement touchés par son intervention.

Sur ce, je réitère toute mon admiration devant le dynamisme qui émerge de l'organisme Voir à l'est. Nul doute que ses activités stimuleront la production d'art contemporain et, plus spécifiquement, la relève actuelle et future.

Catherine Ferembach, directrice générale



Mot du commissaire

REGARDS
(CONTIGUS)

Regards contigus, c'est d'abord un travail de recensement afin de créer un inventaire d'artistes dits « en début de carrière ». C'est aussi une convergence de dossiers qui m'a permis d'arrêter un choix sur six candidats dont les productions m'ont d'abord séduit, et dont le travail créateur pouvait se juxtaposer dans un amalgame cohérent.

Par la suite, nous avons organisé une rencontre sur les lieux d'exposition afin que chacun des artistes puisse présenter son travail au groupe et amorcer une hypothèse de production spécifique à l'événement.

Nous avons alors laissé chacun des artistes donner libre cours à sa créativité, et ce, sans contraintes et dans l'esprit de l'énoncé de Mme Patricia Pitcher qui dit : « La meilleure façon de gérer la créativité consiste pour le patron à s'enlever du chemin... ».

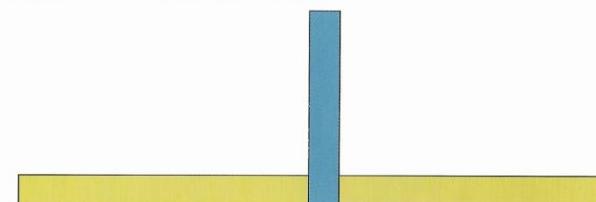
Les résultats de ce processus vous sont ici présentés et nous espérons que le fil ténu qui a permis la rencontre de ces six artistes se soit transformé en un solide filin porteur d'une promesse d'avenir artistique riche et généreux comme ils l'ont été! Merci!

Gilles Girard

Commissaire *Voir à l'Est – Matane 2002*



les artistes – leurs œuvres



Virginie

CHRÉTIEN



Après avoir complété un DEC en arts au Cégep de Matane et un bac en arts plastiques à l'Université Laval, Virginie Chrétien est retournée vivre à Cap-Chat, d'où elle est originaire. L'éloignement de sa Gaspésie natale l'a amenée à questionner ses racines, de sorte que, petit à petit, s'est installé dans sa démarche un dialogue entre la ville et la campagne. D'ailleurs, nombre de ses créations sont élaborées à partir de matériaux récupérés sur les berges de l'estuaire.

En 2001, elle a présenté le projet *Dans les parages : des bêtes, des hommes, des rencontres* dans le cadre du programme de résidence et d'exposition Suprarural, produit et diffusé par le 3^e impérial de Granby. Elle prépare, pour 2003, l'exposition *Jardin maritimologique* pour le Centre d'artistes Vaste et Vague de Carleton.

Virginie Chrétien a remporté en 2000 la bourse René-Bouchard décernée à un finissant ou une finissante en arts visuels de l'Université Laval eu égard à l'excellence du dossier académique et à l'originalité certaine de la démarche artistique. Depuis 2001, elle s'adonne, avec des artistes de Québec, à l'art postal, véritable échange poético-artistique sur les thèmes de l'urbanité et de la ruralité, et projette d'en faire une exposition.

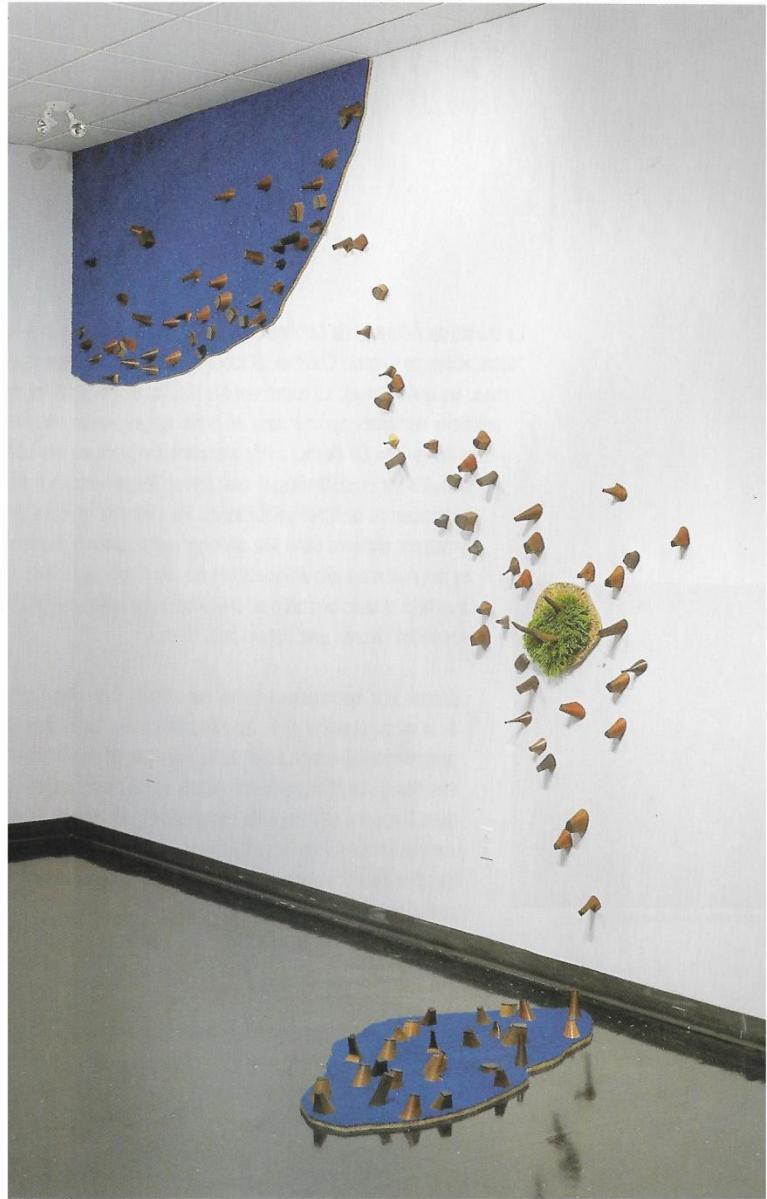


Au printemps aspire les poussières captives

La dualité du naturel et de l'artificiel traverse comme un fil de trame les installations de Virginie Chrétien. D'abord dans la rencontre des matériaux, les uns naturels, les autres étant le résultat d'innombrables manipulations humaines, comme dans *Au printemps aspire les poussières captives* et dans *Cil de mensonge attendant une proie*, où des bûches sont fixées sur du contreplaqué avec des prolongements de métal, de plastique ou de fibres synthétiques. Puis dans la structure de forme/sens élaborée dans *Mer talonnée aux perpétuels étalements*, où des matériaux dits artificiels tels que contreplaqué, talons en faux bois et tapis synthétique, composent une scène campée dans un milieu naturel, avec îlots et bord de mer.

L'opposition inanimé/animé vient par ailleurs surenchérir celle de la nature et de l'artifice, l'une se greffant sur l'autre dans un parallélisme déroutant. En effet, les installations de Virginie Chrétien donnent littéralement vie aux objets rebuts qui constituent l'apport « artificiel » de ses créations : un cil prêt à capturer une proie et une série de petits talons qui fuient ou traversent l'étendue d'eau formée par le mur, alors que les îlots imitent la couleur bleue de la mer. Échange inopiné de réalités, la contingence des contraires ne peut que provoquer ce transfert de propriétés.

La rencontre et le prolongement, deux concepts clés pour aborder les œuvres de Virginie Chrétien, deux concepts qui s'articulent autour de la cohabitation des contraires. Mais plus que tout, leur pleine harmonisation se réalise indubitablement dans l'illusion de mouvement et l'impression du vivant qui sont créées dans ses installations. C'est là que réside toute la poésie de Virginie Chrétien.

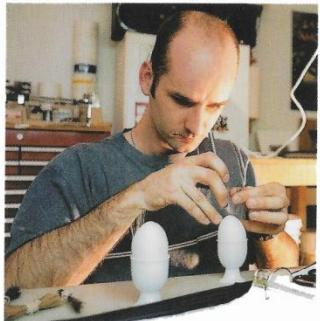


Mer talonnée aux permanents étalements



Rino

CÔTÉ



Après un DEC en arts plastiques au Cégep de Rivière-du-Loup, sa ville natale, Rino Côté a complété un Baccalauréat en arts plastiques à l'UQAM. Très tôt dans sa formation, il a découvert la polyvalence de la technique du moulage, technique qu'il a dès lors adoptée et utilise dans la majeure partie de sa production actuelle.

Expositions de groupe ou individuelles, plusieurs événements sont déjà inscrits sur la feuille de route de Rino Côté : *Futur clandestin* au Centre des arts contemporains du Québec à Montréal en 2001, *Qu'est-ce que tu lis là?* à la galerie Articule de Montréal en 2001, *L'état des corps ou le corps dans tous ses états* à la galerie Artus de Montréal en 2000, exposition pour laquelle il a reçu le Prix du public, et *L'èche-vitrines*, qu'il promène un peu partout dans la province depuis deux ans. Il a participé aux VIII^e et X^e éditions du *Symposio internacional de scultura en acero inoxidable* de Mexico et, à titre de membre soutien technique, à toutes les éditions du *Symposium international de sculpture* de l'Estriade de Granby.

Membre du Regroupement des artistes en arts visuels (R.A.A.V.), il a reçu en 2001 la bourse Portfolio pour la relève artistique et culturelle de l'Office Québec-Amériques pour la jeunesse (O.Q.A.J.).

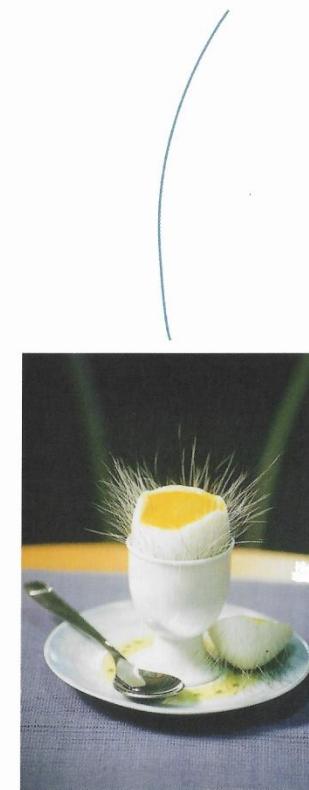


Œufs d'hiver

À l'affût des découvertes scientifiques les plus récentes, Rino Côté propose dans sa création artistique un questionnement sur la pertinence de leur utilisation et leur impact sur la condition humaine. Le message qu'il livre trouve tout son mordant dans la causticité qui se dégage de ses installations.

Le contexte créé dans les *Œufs d'hiver* participe de l'œuvre et véhicule autant de sens que les objets eux-mêmes. La scène est croquée durant un déjeuner, alors qu'une des personnes n'a pas encore pris place à table et que l'autre a été dérangée lors de son repas, comme en témoignent l'œuf entamé et la chaise décalée. Un quotidien ordinaire, une scène tout ce qu'il y a de plus banal. Cependant, lorsqu'on s'approche de l'installation, on remarque assez vite la particularité des œufs : ils sont poilus. D'une texture souple et soyeuse, mais néanmoins repoussants, les poils interviennent dans un environnement immaculé où pas une miette, pas une tache ne vient souiller le déjeuner qui est en cours. Détail répugnant dans une atmosphère aseptisée, le contraste est provocant et efficace.

Et pourtant, que donne à voir Rino Côté par ses *Œufs d'hiver*, sinon ce que l'on retrouve, avec une pointe d'exagération certes, dans l'assiette de tous les Nord-Américains, à savoir des aliments génétiquement modifiés? Rino Côté montre, par l'absurde, ce qui constitue aujourd'hui l'odieux de la science dans nos vies et projette, avec lucidité, les bases de ce qui sera la normalité dans quelques générations.



Mathilde

FOURNIER-HÉBERT



Native de Sherbrooke, Mathilde Fournier-Hébert a choisi le Cégep de Matane pour faire ses études. Détentrice d'un DEC en photographie, elle a par ailleurs glané conseils et techniques pour intégrer la sculpture à ses projets photographiques, l'expression tridimensionnelle augmentant l'impact de l'œuvre à ses yeux.

Bien que diplômée récemment, Mathilde Fournier-Hébert compte déjà à son actif quelques expositions dont *Photo'logie de l'humain* à la galerie L'Espace f: de Matane en 2001 et les expositions suivantes, toutes présentées au Complexe culturel Joseph-Rouleau, à savoir *Inter-Vues*, exposition des finissantes et finissants en photographie du Cégep de Matane en mai 2001, *Mille et Nerf* en mai 2000 et *Voyez mon cri* en mars 2000, exposition pour laquelle elle a remporté le premier prix du concours Objectif 2000.

Couverture lors de vernissages, assistante-photographe lors d'événements privés, photographe stagiaire au quotidien *La Tribune* de Sherbrooke, Mathilde Fournier-Hébert a su acquérir de l'expérience professionnelle tout au long de sa formation académique. Elle travaille et habite présentement à Montréal.



Sans titre

Pour Voir à l'est – Matane 2002, Mathilde Fournier-Hébert a choisi de délaisser quelque peu la photographie pour présenter cinq sculptures représentant des bustes de femmes. De plâtre, de branche et de broche, les matériaux naturels et artificiels qui composent ses œuvres transposent métaphoriquement le cycle de la vie et le passage du temps.

Une branche dans un ventre de femme enceinte et de l'écorce enserrée entre certains seins parlent des racines de la vie, de sa finalité et de son recommencement. Les jupons et corsets de broche, par leur aspect rouillé, vieillot et vieilli, invoquent les générations de femmes qui ont été et projettent celles qui seront. Le tout, non sans une certaine violence dans les formes, dans leur aspect bâclé, dans la brutalité de leur assemblage.

Parce que les corps ont été moulés sur ceux de différentes femmes, parce que les différentes parties qui les composent sont fixées ensemble, ces sculptures participent d'une véritable esthétique de la déconstruction/reconstruction. Des ventres plats cohabitent avec des ventres généreux, des seins abondants voisinent des seins menus, des contrastes de noir et de blanc, l'hétérogénéité qui se dégage de l'ensemble appelle à l'universalité de la condition féminine. Car peu importe qu'elles soient opulentes ou amaigries, grandes ou petites, les femmes représentées ici portent sur leur corps les traces de leur souffrance, comme si, par le corps, on avait accès à l'âme et à ses tourments. Corps sans visage, afin que l'émotion se dévoile brute, sans identification aucune, et qu'elle se livre universellement dans le tourbillon des races et des âges.



Sans titre



Frédéric

HENRI



Après avoir travaillé en architecture, domaine dans lequel il a acquis le savoir-faire de façon autodidacte, Frédéric Henri s'est tourné vers l'expression artistique et a complété un DEC en arts plastiques au Cégep de Rimouski. Il est par la suite retourné à Montréal, d'où il est originaire, pour poursuivre ses études au Baccalauréat en arts visuels à l'Université du Québec à Montréal. Il habite aujourd'hui à Saint-Valérien, près de Rimouski.

Déjà, il compte plusieurs expositions à son actif, dont *Défaire, déplacer* en 1998 et *Mézigue, Tézigue, Sézigue* en 1995 à la galerie Casa Obscura de Montréal, *Voir longtemps, voir loin*, exposition collective au Musée régional de Rimouski en 1996 et *Miss Bonhomme et Brochafoin s'en vont au cirque*, en duo, à la galerie d'art du Cégep de Rimouski en 1993. En 1995, il a reçu le prix de la Fondation MacAbble pour une exposition présentée à l'Université du Québec à Montréal.

Auxiliaire d'enseignement en arts visuels à l'Université du Québec à Montréal en 1996 et 1997 et vidéaste lors du 7^e événement inter-universitaire de création vidéo à la Maison de la culture du plateau Mont-Royal en 1996, Frédéric Henri ne lésine pas quand il s'agit d'ajouter de nouvelles cordes à son arc.

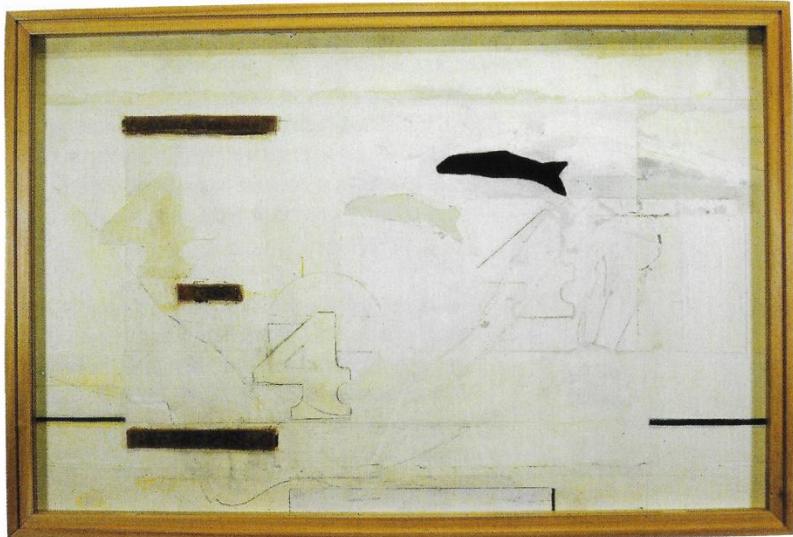


Piège et belette

Bien qu'ayant choisi la peinture comme moyen d'expression, Frédéric Henri aborde son travail du point de vue de la matière, intégrant des techniques sculpturales à ses œuvres, de sorte que ses tableaux quittent, pour ainsi dire, le strict cadre bidimensionnel. Ses tableaux se présentent donc comme des coffrets, autant de fenêtres ouvertes sur l'univers formaliste de l'artiste. Cependant, ne pénètre pas qui veut dans cet univers, car si les tableaux rejoignent l'observateur dans l'espace, le regard de ce dernier se heurte d'abord aux vitres qui les surplombent. Les œuvres se livrent, mais non sans un certain filtre, grillagé ou fissuré.

Frédéric Henri travaille la peinture comme si elle était sculpture, le tout, selon ses dires, avec une rigueur formaliste dénuée de conscience rationnelle. Il explore et sature la surface à peindre, usant et abusant de mouvement dans les formes, privilégiant l'accumulation et la massivité dans les lignes, de sorte que l'observateur, une fois l'étape de la vitre-filtre dépassée, se trouve littéralement hypnotisé par tant de densité.

Mais quand surviennent des symboles, comme le 4 et le poisson dans *Calme éther*, ou un écart dans la monochromie, comme cette forme rouge dans *L'infini est une perte de temps*, ces ruptures dans la composition se dressent comme autant de bouées auxquelles se raccrocher pour éviter le naufrage dans les dédales géométriques des œuvres. Et dans ce va-et-vient entre le gouffre de la pure abstraction et les balises figuratives, apparaît, selon Frédéric Henri, l'image de ce qui ne se voit pas...



Calm ether



L'infini est une perte de temps



Stéphane

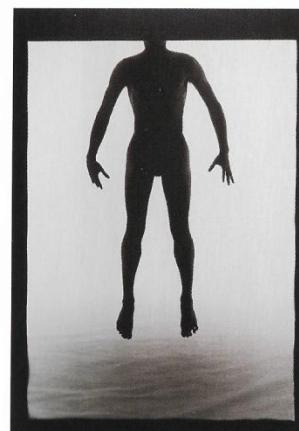
LALONDE



Originaire du Manitoba, Stéphane Lalonde a grandi en Afrique, entre autres, et vit actuellement à Québec. Après un DEC en techniques de photographie au Cégep de Matane, dans lequel il a acquis une solide base technique en photo, il a complété sa formation plastique par une session d'études en arts visuels à l'Université de Guanajuato au Mexique.

Stéphane Lalonde a participé à de nombreux événements artistiques au cours de sa formation. On a pu voir ses images dans *Création de résistance* à la Bande Vidéo de Québec en 2000, dans *Avant/Après* lors de la 7^e édition de la Biennale des Couvertures de Québec en 2000 et dans *Regards sur notre société moderne* lors de l'événement F/32 tenu en 1999 et présenté à la galerie Perspective de Québec. De plus, il a reçu une mention lors du concours Image internationale 1998 pour une photo d'ailleurs publiée dans la revue instigatrice du concours, Photo Sélection. Voir à l'est – Matane 2002 se veut sa première participation dite professionnelle.

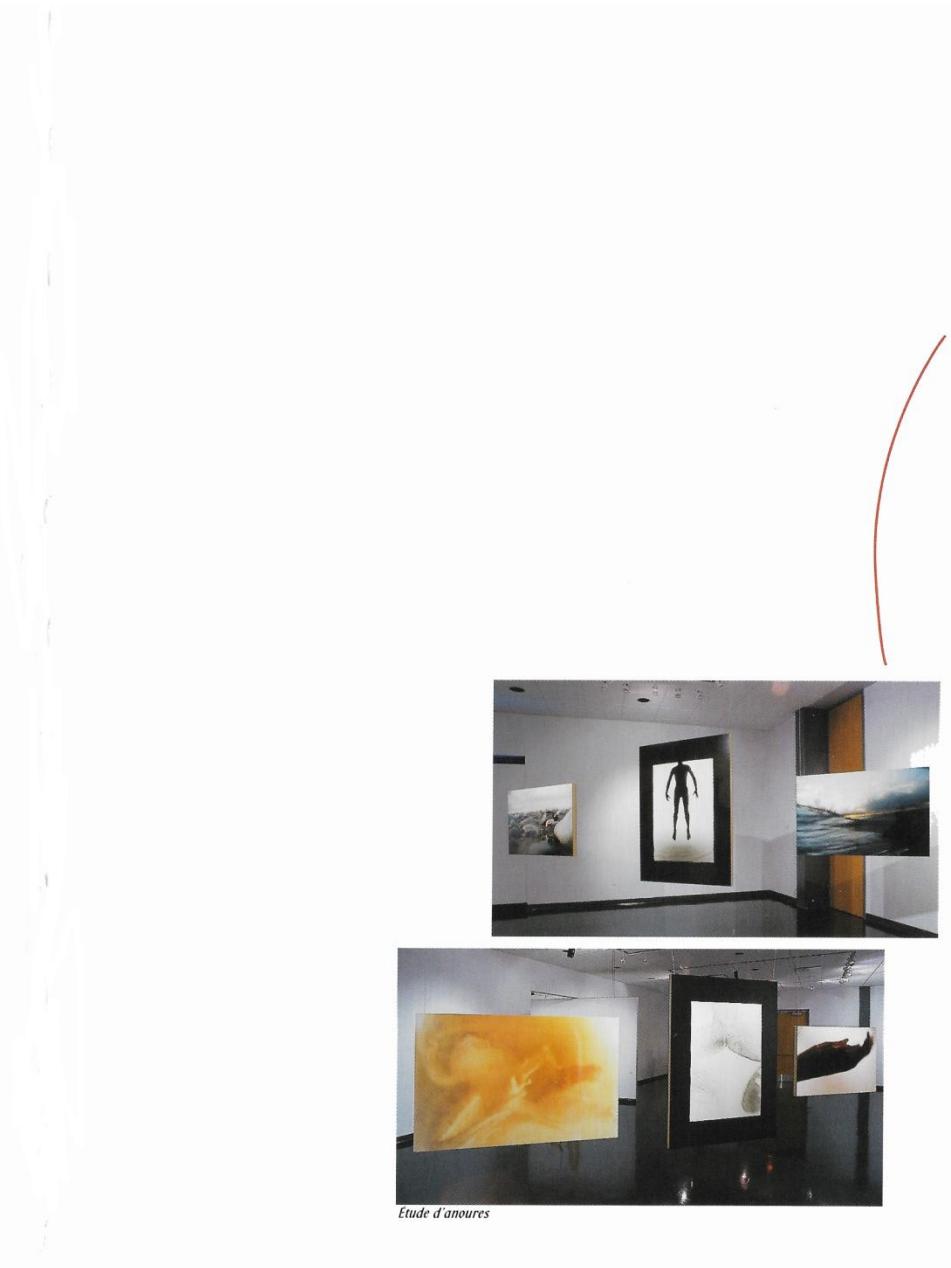
Impliqué dans divers milieux artistiques, Stéphane Lalonde est membre actif du Centre d'artistes Engramme de Québec et, depuis 1999, membre producteur au Centre d'artistes Vu, également à Québec.



Le travail de Stéphane Lalonde prend appui sur des concepts écologiques. Considérant que l'être humain s'approprie impunément ce qu'il appelle « son » monde, avec peu de respect pour les autres formes de vie, animale et végétale, il tente dans sa création de provoquer un questionnement, de semer le doute dans l'esprit de l'observateur sur la valeur, voire la légitimité de son appropriation du monde.

Le premier triptyque de son *Étude d'anoures* conforte l'observateur dans la représentation anthropocentrique de son rapport à la nature. Milieu aquatique duquel on distingue le ruissellement de l'eau sur les pierres et paysage hivernal dont le point focal se concentre dans l'orangé d'un coucher de soleil entourent l'envol d'un homme dans une posture évoquant une transcendance à la fois sensuelle et spirituelle. La nature se lit comme une expérience mystique et l'observateur ne peut que ressentir cette élévation, à l'instar du personnage de la photo centrale.

Cependant, l'enchantedement est brisé dans le deuxième triptyque. Grenouilles baignant dans un liquide de conservation, liquide du même orangé que le coucher de soleil au recto. Entrejambe d'une grenouille, d'un érotisme dérangeant, justement parce qu'il s'agit d'une grenouille et qu'elle évoque néanmoins une propriété toute humaine. Enfin, une patte de grenouille, presque main humaine, scellant la parenté formelle entre l'humain et l'amphibien. Ce déplacement des critères éthiques/esthétiques, de l'humain vers l'amphibien, laisse présager le renversement des contextes. Car, pour que l'un, l'humain, bascule dans l'univers de l'autre, la grenouille, univers de formol et de manipulations en laboratoire, il faut ici aussi peu que les deux faces d'une même image.



Etude d'anoures

Karine

OUELLET



Si c'est par un quelconque hasard que Karine Ouellet s'est inscrite en arts au Cégep de Rimouski, la passion qu'elle a développée et qui l'a conduite jusqu'au Baccalauréat en arts à l'Université du Québec à Montréal est loin d'être accidentelle. Après avoir exploré les diverses techniques artistiques proposées durant sa formation, la sculpture s'est vite imposée entre toutes. L'artiste aime le contact avec la matière, le rapport charnel avec l'objet qu'elle transforme et retransforme dans un processus quasi infini de création.

Karine Ouellet a participé à quelques expositions collectives dont *Les gens du Chaos s'exposent* au Café Chaos de Montréal en 2000, *Sur le fil du rasoir* à la galerie Dare Dare de Montréal en 1999 et *Voir longtemps, voir loin* au Musée régional de Rimouski en 1996. Elle a également tenu une *Exposition d'un soir*, en duo, au 5455, rue D'Iberville à Montréal en 2001.

Elle a par ailleurs exploré l'univers de la vidéo et a rejoint les membres de Vidéographe avec lesquels elle a produit plusieurs minutes de film, dont certaines furent présentées aux Rendez-vous du cinéma québécois. Depuis 2001, elle est agente de liaison pour Paralceil, centre d'artistes situé à Bic, près de Rimouski, et voué entre autres à la promotion de jeunes vidéastes.



Effleurant au passage les représentations organiques et naturelles, mais sans jamais se fixer sur l'une ou l'autre de ces catégories, les œuvres de Karine Ouellet déséquilibrent autant par leur caractère volontairement allusif que par leur voisinage avec le monde de l'étrange. Car bien que l'on associe certains référents avec certaines formes, l'adéquation, par ailleurs fortement suggérée par les titres, n'est jamais totale.

Les sculptures de l'artiste fonctionnent sur le mode de l'évocation. Par exemple, dans *Bûche et Autrement*, ce pourrait être des lambeaux de peau, dont les pores arboricoles ont été mille fois grossies, qui s'étalent ou se soulèvent par-delà une stèle. Les nombreux branchages de *Vaisseau aquatique* rappellent les ramifications tortueuses d'un poumon, voire d'un cerveau. *Couche-marine* se veut une sorte de méduse aux limites de la représentation placentaire ou intestinale. Et on imagine ce qui pourrait éclore des pseudo-œufs ou ovaires fécondés d'*Espèce*, surtout si cela advient après un passage obligé à travers le piège sexuel tendu par *Couche-araignée*.

Somme toute, c'est leur possible origine organique qui confère aux sculptures de Karine Ouellet leur gravité. Ces objets, qui ont été triturés, étirés, poussés à la limite du reconnaissable, nous font basculer à l'intérieur de notre corps, de sorte que nous en ressentons le mouvement intime, la structure mécanique. Attrantes, les sculptures en appellent à une telle intimité qu'on ne peut se détacher d'elles. Mais répulsives, elles forcent notre imaginaire à une gymnastique de la flétrissure presque insupportable. Continuellement bousculés que nous sommes entre l'attraction et la répulsion, le malaise devient, sans mauvais jeu de mots, viscéral.

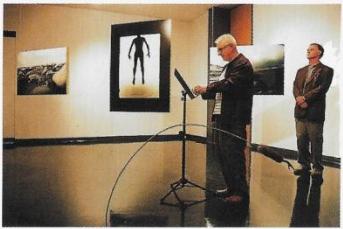


Couche-marine





Le vernissage



Le montage



la réalisation du catalogue

Julie Boucher, graphisme

Nadia Corneau, rédaction

Jean-Philippe Dufort, photographie

Christian Lamontagne, photographie

Caractéra inc., prépresse et impression

Ce catalogue a été réalisé grâce au soutien financier du



La galerie d'art de Matane
L' E S P A C E 

ISBN 2-9807654-0-6

Voir à l'est – Matane 2002

Galerie d'art de Matane

Galerie L'Espace f:

520, avenue Saint-Jérôme

Matane (Québec) G4W 3B5

La Galerie d'art de Matane

La galerie photographie

L' E S P A C E

f